

## S E R M O N

## Q V A T O R Z I E S M E.

Sur Hebr. XI. verset 20.

*Par Foy Isaac donna benediction touchant  
les choses à venir à Iacob & à Esaii.*

**L**E Prophete Dauid dit au Pseaume 92. Le Iuste s'ad-uancera comme la Palme, & croistra comme le cedre au Liban, estans plantez en la maison de l'Eternel, ils seront aduancez és paruis de nostre Dieu; encore porteront-ils des fruiets en la vieillesse toute blanche, & seront en bon point, & se tiendront verds.

Le texte, mes freres, que nous auons en main nous est la preuue de ces paroles du Prophete touchant la grace que Dieu continue à ceux qu'il a plantez en ses paruis. Car nous auons veu és versets precedens Isaac comme vno

572 *Serm. XIII. De la vertu de la Foy*  
ieune plante és paruis du Seigneur  
porter des fruiçts de debonnaireté, &  
singulieremét d'obeïſſance à la volôté  
de Dieu & d' Abraham ſon Pere : l'A-  
poſtre ayant representé le ſacrifice, au-  
quel à l'aage de 15. ans il ſouffrit d'eſtre  
lié & mis ſur le bois pour eſtre en ho-  
locauſte, ſelon le commandement  
qu'Abraham en auoit receu de Dieu:  
maintenant il nous le propoſe portant  
des fruiçts en ſa vieillesſe toute blan-  
che, & nous fait voir ſa foy en l'extre-  
mité de ſa vie comme vne plante verte  
& en bon point. En quoy ſe voit d'vne  
part le fruiçt de la pieté des Peres en-  
uers leurs enfans; & de l'autre, la con-  
ſtance de la dilection de Dieu & la fer-  
meté de ſa benediction enuers ſes ef-  
leus. Je dy le fruiçt de la pieté des Pe-  
res enuers les enfans: Car Abraham a-  
uoit cultiué cette plante par ſes enſei-  
gnemens & ſes bons exemples, ſelon  
le teſmoignage que Dieu luy en rend  
*Gen. 18. Je cognoy, dit-il, qu' Abraham com-  
mandera à ſes enfans & à ſa maiſon apres  
ſoy qu'ils gardent la voye de l'Eternel pour  
faire ce qui eſt iuſte & droit: Mainte-*

**nant**

nant voicy le fruit de cette culture, à sçavoir la foy d'Isaac & la benediction qu'il donne à sa famille. Le dy aussi la constance de la dilection de Dieu & la fermeté de sa benediction enuers ses esleus, entant qu'ayant aymé Isaac, il luy continue sa grace iusqu'à l'extreme vieillesse, selon la priere que le Propete faisoit à Dieu au Psalm. 71. *Tu es mon attente, Seigneur Eternel, & ma confiance dès ma ieunesse, i'ay esté appuyé sur toy dès le ventre de ma mere, ma loüange est continuellement de toy, ne me reiette point au temps de ma vieillesse : ne m'abandonne point maintenant que ma force est defaillie.* Voicy donc le fruit de sa vieillesse, c'est que Par foy, dit l'Apostre, *Isaac donna benediction touchant les choses à venir à Iacob & à Esau.*

Ces paroles, mes Freres, sont l'abregé de l'histoire que vous avez Gen. 27. où nous lisons, qu'Isaac estant deuenu vieil & ses yeux estans ternis, de forte qu'il ne voyoit goutte, appella Esau son fils aîné, & luy dit, voicy maintenant ie suis deuenu vieil, ie ne sçay point le iour de ma mort, maintenant donc, ie

574 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
te prie, pren tes instrumens, ton carquois & ton arc, & t'en va aux champs & me pren de la venaison, & m'appreste des viandes d'appetit comme ie les aime, & me les apporte & que ie mange, afin que mon ame te benie auant que ie meure; Or Rebecca, laquelle ay-moit Jacob plus qu'Esäu, escoutoit cependant qu'Isaac parloit à Esäu: pourtant pendant qu'Esäu s'en alla aux champs pour prendre de la venaison & l'apporter, Rebecca voulant que son fils Jacob eust la benediction du premier né fist prendre à son fils Jacob deux cheureaux de la bergerie, & elle les appresta selon l'appetit d'Isaac, pour les presenter, comme s'il eust esté Esäu, en le vestant des pretieux vestemens d'Esäu. Et pource que Jacob luy dit, voicy mon frere est homme velu, mais moy ie suis sans poil, peut estre que mon Pere me tastera & me tiendra pour un abuseur, & feray venir sur moy male-diction, & non benediction; elle enuoloppa de peaux de cheureaux les mains & la partie du col de Jacob qui estoit sans poil. En cét estat-là Jacob vint à son

son Pere avec les viandes bien apprestees , dit à Isaac qu'il estoit Esäu son premier né, qu'il apportoit la venaison qu'il auoit demandee , & requeroit sa benediction. Isaac recognoit que la voix est de Iacob , & pourtant taste, & trouue à son aduis les mains d'Esäu , & apres s'estre enquis encor vne fois croit que c'est Esäu, tellement qu'apres auoir mangé & beu de la main de Iacob , il le fait approcher & le baise , & sentant l'odeur des vestemens d'Esäu, le benit, disant , Voicy l'odeur de mon fils comme l'odeur du champ que l'Eternel a benit , Dieu donc te doint de la roche des Cieux & de la graisse de la terre , & abondance de froment & du meilleur vin: que les peuples te seruent , & que les nations se prosternent deuant toy : Sois maistre sur tes freres, & que les fils de ta mere se prosternent deuant toy : quiconque te benira soit benit , & quiconque te maudira soit maudit. Or aduint que comme Iacob ne faisoit que de sortir de deuant son Pere , Esäu arriua avec sa venaison demandant à son Pere la benediction

576 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
promise : le Pere , en grand esmoy , dit  
que celuy qu'il venoit de benir , seroit  
beny & estoit estably maistre sur ses  
freres , que cette benediction ne peut  
estre reuoquee , & recognoist que c'est  
Isaac qui a par tromperie emporté la  
benediction du premier né : Esaiü s'es-  
crie , se lamente , dit que c'est desia la  
seconde fois que son frere l'a supplan-  
té , à sçauoir en ayant acquis de luy son  
droict d'ainesse pour vn potage , & cet-  
te fois-là emportant sa benediction :  
que c'est à bon droict qu'il a eu nom  
Iacob , c'est à dire supplátateur : & pres-  
se son pere de le benir aussi , lui deman-  
de s'il n'a qu'une benediction : dont en  
fin Isaac luy dit , Voicy ton habitation  
sera en la graisse de la terre & en la ro-  
sée des Cieux d'enhaut , & tu viuras par  
ton espee , & seruiras à ton frere , mais il  
adiendra que luy estant deuenü mai-  
stre , tu froisseras son ioug de dessus ton  
col. A cela l'Histoire adjouste qu'Esaiü  
prit en haine son frere & resolut de le  
tuer dés que son Pere seroit mort , dont  
il falloit que Iacob se retirast de la  
maison de son Pere chez Laban. L'A-  
postre

postre donc nous dit qu'Isaac donna benediction à Iacob & à Esau touchant les biens à venir, entendant ces deux benedictions de Iacob & d'Esau, lesquelles estoient terriennes & politiques, consistans es aduantages de la primogeniture temporelle, & regardoyent non tant les personnes de Iacob & Esau, que l'estat de leur posterité, laquelle feroit deux republicques ou principautez en la terre; l'une puissante à laquelle plusieurs peuples seroyent assubjettis; l'autre moindre qui seroit afferuie à la precedente; mais auroit neantmoins sa mesure de benediction. Il est vray que comme la terre de Canaan estoit figure du Ciel, ceux qui en estoient exclus estoient figure de ceux qui sont exclus de la felicité celeste, & que la primogeniture terrienne estant ombre & figure de la primogeniture spirituelle, la priuation des aduantages de celle-là estoit figure de la priuation de la grace; c'est pour quoy l'Apostre au chap. 9. de l'Epistre aux Romains propose la rejection temporelle d'Esau, comme type & figure



578 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
de la Reprobation eternelle: mais cette consideration mystique & allegorique surpassoit les esgards qu'auoit Isaac, & excedoit la mesure des lumieres que l'Ancien Testament donnoit, ayant esté proprement de la reuelation du Nouveau Testament. C'est pourquoy nostre Apôstre regarde conioinctement les biens qui furent promis à Iacob & à Esaü par Isaac, & considere comme benediction tant ce qui fut annoncé à Iacob que ce qui fut dit à Esaü. Or nous considererons pour traiter ce texte à vostre edification trois choses, à sçauoir.

1. Le but de l'Apôstre.
2. Quelques difficultez de l'Histoire.
3. L'usage & le fruct qui nous en reuient.

### I. P O I N T.

Le but de l'Apôstre est de porter les Hebreux à la consideration des biens à venir, afin de les consoler en leurs afflictions. Car ayans esté eschaffandez  
deuant

deuant tous par opprobres , & ayans souffert le rauissement de leurs biens; l'Apostre les exhorte contre les miseres de la vie presente à regarder la felicité que Dieu nous a promise en son Paradis. Pour cét effect il monstre que la foy ne s'arreste point aux choses presentes , mais qu'elle a l'efficace de faire subsister en nos entendemens ce qui ne se voit point , & que s'appuyant sur la fermeté des promesses de Dieu, elle resiste à toutes apparences cōtraires. *La foy, a-t'il dit, est la subsistence des choses qu'on espere, & la demonstration de celles qu'on ne voit point* : Et pour prouuer son propos il a mis en auant diuers exemples de foy : Et prochainement celle d'Abraham en trois choses ; l'vne en ce qu'il auoit quitté son païs sur l'esperance de la remuneration diuine: L'autre , qu'estant venu en Canaan, il estoit demeuré comme estranger , habitant en des têtes, & se recognoissant estranger & voyager sur la terre , cherchant vn meilleur païs, à sçauoir le celeste , appuyé sur la promesse que Dieu luy auoit faite d'estre son Dieu.

La troisieme en ce qu'il se mit en deuoir d'offrir son fils Isaac en sacrifice sur le commandement de Dieu, assure que, puis que Dieu luy auoit promis lignee en Isaac, Dieu pouuoit le ressusciter des morts pour effectuer sa promesse. Maintenant donc vient à propos l'exemple d'Isaac, entant qu'Isaac n'ayant que deux enfans, perce par foy dans les siecles à venir, & contemple deux grands estats que ses enfans formeroyent en la terre, & voit leur condition au bout de plusieurs centaines d'annees, leurs guerres, & leurs succez : c'est donc comme si l'Apostre disoit, Je requiers de vous fideles que vostre foy passe au delà de ce que vous voyez : car Isaac par foy a contemplé les biens à venir selon la promesse que Dieu luy en auoit faite ; pourquoy d'oc fideles en vos desolations & miseres presentes ne regardez-vous la felicité, la ioye & la gloire que Dieu vous a promise & preparee ? Je ne requiers rien de vostre foy que ce dont vous auez l'exemple en la foy des Anciens : à present vous estes destituéz de biens, trauallez,

travaillez, tourmentez, exposez à opprobre & ignominie, mais si vous regardez dans le siècle à venir, vous y verrez les richesses, la félicité & la gloire du Royaume de Dieu : à présent vous estes comme dans la mort, mais percez par vostre foy ces tenebres & contemplez la lumière de vie dans le Paradis de Dieu. Or les circonstances seruoient icy à l'Apostre ; à sçauoir qu'Isaac auoit regardé par foy dans l'aduenir, lors qu'il ne voyoit plus goutte, alors qu'il estoit pres de sortir du monde : C'est doncques comme si l'Apostre leur eust dit, Ne voyez-vous rié, ô fideles, de la félicité & de la gloire que l'Euangile vous promet, Isaac ne voyoit rien non plus de ce que Dieu luy auoit promis : mais lors meisme que sa veuë lui defailloit quant au corps, il penetroit de sa foy dans l'aduenir ; & si vous estes comme mourans par la haine du monde, Isaac n'en pouuoit plus, lors que sa foy regarda les merueilles de ce qu'il esperoit de l'establissement de sa posterité és siècles à venir.

Que doncques vostre mort ne vous

582 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
empesche point de regarder la vie, & vos miseres presentes n'empeschent point que vous ayez comme subsistente en vos esprits la felicité à venir. Secondement, comme ainsi soit que les Hebreux fussent persecutez par leurs propres freres selon la chair, l'Apostre leur propose, par vne singuliere industrie, Jacob & Esäu : dont l'vn auoit obtenu la primogeniture, & qui estoit persecuté par l'autre, comme pour leur dire : Cét exemple, ô Fideles, de Jacob & Esäu est pour vostre consolation: car si Jacob, qui obtenoit la benediction & la primogeniture estoit persecuté par celuy qui l'auoit mesprisee & perdue, trouuerez-vous estrage que maintenant que vous auez obtenu par la foy la primogeniture celeste, vos freres selon la chair qui l'ont perdue & reiettee, vous persecutent? ne voyez vous pas que s'accomplit enuers vous ce qui se passa iadis en Jacob & Esäu, & si vous voyez à present les aduantages du monde en la main de ceux qui persecutent Jacob; à sçauoir qu'ils iouyssent des honneurs de la nation, qu'ils

qu'ils possèdent leurs biens en seureté,  
& leurs maisons en paix, sçachez que  
ce qui fut dit, que le plus grand serui-  
ra au moindre, s'accomplira vn iour,  
& que vous dominerez vn iour sur  
ceux qui ont les aduantages du mon-  
de; à sçauoir quand Dieu vous esleuera  
à sa dextre, & vous fera regner avec  
luy. Regardez donc, regardez, ô fide-  
les, par foy, la difference qu'il y a euë  
de Iacob à Esaiü, & vous consolez en  
la prerogatiue celeste qui vous a esté  
donnee, en attendant que vous en re-  
ceuiez le fruit & les effects. Voila iuf-  
qu'ou s'estendent les esgards de l'A-  
postre: car en nommant Iacob de-  
uant Esaiü, il oblige de considerer  
la preference qui fut faite de luy à  
Esaiü.

*Ps. 49. 15.*

## II. POINCT.

Maintenant, pour l'explication de  
cette histoire, il eschet de soudre quel-  
ques difficultez. Premièrement, pour-  
quoy l'Apostre attribue à la foy d'I-  
saac vne benediction laquelle Isaac

584 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
donne par erreur & contre sa propre  
intention. Secondement, comment  
Iacob la peut obtenir par des mau-  
vais moyens, mensonge & fraude.  
En troisieme lieu, de quelle nature  
estoit cette benediction que donnoit  
Isaac.

Quant à la premiere, Je respon qu'I-  
saac vit par foy la verité de la benedi-  
ction, encor qu'il se trompast en la cir-  
constance de la personne: sa foy eut en  
general certitude de l'euement de  
toutes les choses qu'il promettoit, en-  
cor qu'il n'eust pas sçeu que Iacob  
deust recevoir la primogeniture. Et de  
fait vous voyez sa certitude, quand il  
dit à Esau touchant Iacob, *ie l'ay beni  
dont il sera beni*. Que si vous demandez  
comment Isaac pouvoit estre en erreur  
quant à la personne, veu que l'oracle  
diuin, lequel Rebecca auoit receu, por-  
toit qu'il y auoit deux peuples en son  
ventre, & que le plus grand seruiroit au  
moindre? Je respon premierement que  
cette Prophetie n'estoit pas si claire  
que sans autres enseignemens Isaac  
eust peu la bien entendre; Secon-  
dement

dement que l'ordre de la naissance & l'amour qu'il portoit à Esäu l'auoit aucuglé.

Les premiers nés ayans receu nos premieres & plus fortes affections , en retiennent ordinairement la force & la vigueur : comme ils ont satisfait les premiers à l'affectiion naturelle que l'homme a d'auoir lignee , & sont les premiers esquels nous nous sommes veus nous mesmes , aussi les regardons nous tousiours avec quelques affectiions particulieres. La passion qu'Isaac a pour son Esäu est si forte qu'il passe par dessus tous ses deffauts : Esäu estoit homme rude & violent , & profane , c'est ainsi que nostre Apostre le nomme , à cause du mespris qu'il fit de sa primogeniture : il estoit aussi contempteur de pere & de mere , comme il appert de ce qu'il s'estoit marié hors sa parenté contre la volonté de pere & de mere à des Hethiennes , desquelles il est dit qu'elles furent en amertume d'esprit à Isaac & à Rebecca ; & neantmoins Isaac ne peut retirer son affectiion d'Esäu.

Or remarquez ce qui est dit Genes. 27. qu'Esau estoit homme entendu à la chasse, & qu'Isaac l'aimoit, pource que la venaison estoit sa viande : comme aussi quand Isaac luy voulut donner sa benediction, ce fut après qu'il luy auroit pris & appresté de la venaison selon son appetit, afin que vous admiriez de plus en plus l'infirmité humaine, d'auoir des causes si friuoles de ses affectiōs.

En second lieu que vous recognoissiez que les preferences que les peres & les meres font de quelques vns de leurs enfans, ont par fois peu de iustice & de raison : quelque fois vne humeur martiale de l'vn comme d'vn Esau, fera mespriser la debonnaireté de l'autre, & mettra à couuert des violences & insolences, ou quelque beauté & grace du corps fera negliger la prerogatiue que l'autre a quant à l'esprit: cōme il y a apparence que la beauté d'Absalon auoit particulièrement attiré l'affectiō de Dauid en son endroit: ou bien quelque autre interest charnel ( comme icy qu'Esau satisfaisoit

aux

aux petits appetits d'Isaac ) fera passer par dessus les plus solides deuoir des autres : ô hommes si on approfondissoit les raisons de vostre conduicte & les motifs de vos affections , combien y trouueroit on de vanité ? Pour vous dire que si l'esprit de Dieu ne nous adresse en toutes choses nous ne pouuons sinon nous esgarer ; & que si nous prenons la chair & le sang pour reigle de nos affections , elles ne peuuent estre que desreiglées. Disons aussi que les jugemens des hommes , voire des plus grands personnages , souuent ne s'accordent pas avec ceux de Dieu ; quelque fois nous estimons celuy que Dieu mesprise , & mesprisons celuy qui est honoré & estimé de Dieu : Nous prenons pour aisnez des Esäus que Dieu a reiettez.

Or sur ces affections & ce jugement d'Isaac preferant Esäü à Iacob, doiuent estre considerées, les contraires inclinations de Rebecca. Ces deux personnes , dont le mariage estoit tres-heureux , & qu'un parfait amour coniugal & la crainte de Dieu vnissoit, se trouue-

588 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
rent neantmoins opposez en affections ; pour vous dire qu'il n'y a rien de si estroictement vni icy-bas qui ne souffre quelque exception, & que ceux qui ont puissance sur le corps l'un de l'autre ne l'ont pas sur l'esprit. Mais aussi comme cette diuersité de jugemens & affections ne troubloit point le mesnage d'Isaac & de Rebecca , & n'empeschoit pas qu'ils ne se rendissent le respect & l'amitié qu'ils se deuoyent ; Cét exemple doit estre consideré des maris & femmes , lors que telle difference d'inclinations & de jugemens se rencontre au regard de leurs enfans ou de ceux de dehors : chacun vsant avec telle sagesse & moderation de la liberté de ses affections, que ce soit sans prejudicier à ce qu'ils se doiuent l'un l'autre.

Or s'il faut comparer ensemble les diuerses affections d'Isaac & de Rebecca, bien que Iacob donnast par sa bonnaireté & douceur & par ses vertus fondement à l'affection de Rebecca , neantmoins l'affection de Rebecca allant jusques à oster à l'aisné son droit

droit d'ainesse , violoit l'ordre de la nature & la Loy de Dieu touchant le droit des premier-nés : Car il faut presupposer que Rebecca ne sçauoit non plus ce qui estoit du decret de Dieu que son mary , & n'entendoit, non plus que luy, l'oracle qui luy auoit esté adressé touchant deux peuples qui estoient en son ventre dont le plus grand seruiroit au moindre : & de fait l'Escriture Saincte ne fonde pas l'affection de Rebecca sur l'oracle diuin, mais sur ce qu'Isaac estoit *homme simple & se tenoit és tabernacles* ; c'est à dire qu'il estoit d'une humeur plus douce , & qu'il se tenoit en la maison , au lieu que la mere auoit peu de compagnie & entretien de l'autre. Ce qui nous monstre que lors mesme que nos jugemens & nos affections se rencontrent avec le decret de Dieu , elles ne s'adiustent pas pourtant tousiours entierement avec la raison & la Loy de Dieu : Car si Dieu estoit au dessus de la Loy & de l'ordre de la nature, comme donnant la benediction & le droit d'ainesse à qui il luy plaisoit , il n'en

estoit pas ainsi de Rebecca ; elle estoit assuiettie à l'ordre de la nature & à la Loy que Dieu auoit establie dès le commencement pour les aduantages de la primogeniture , ayant voulu que Caïn les eust sur Abel , quelque indigne qu'il en fust. Aussi certes , quoy que l'affection d'Isaac concernant Esau eust des deffauts , elle estoit excusable à cause des esgards qu'il auoit à l'ordre establi de Dieu , pensant qu'Esau estoit celuy que Dieu auoit fait naistre pour accomplir en luy les merueilles de sa promesse , estre chef de son peuple, & vn des ancestres du Messie : par cela donc supportoit-il en Esau les deffauts lesquels il voyoit que Dieu vouloit supporter.

Or voyez icy comment Dieu regne **parmy** les deffauts des hommes & **parmi** la contrarieté de leurs affections, & comme sa prouidence s'en sert pour **executer** ses decrets : car la **contrarieté** des inclinations de Rebecca à celles d'Isaac , fut le moyen duquel il se seruit pour donner les droicts de la **primogeniture** à Iacob. La sagesse de  
Dieu

Dieu que vous voyez en la nature se seruant de la contrarieté des Elemens, & meslant de telle sorte le chaud avec le froid, l'humide avec le sec, qu'il en compose tous les corps d'icy-bas; est celle mesme qui par la contrarieté des affections és familles, és Communautés, és Villes & és Estats, accomplit sa volonté & execute les choses qui sont de sa gloire. Ce merueilleux ouvrier employe sainctement & sagement toutes pieces, & rapporte les contraires à la production des effects qu'il a preordonnés.

Or voyoy comment en ce subject, Rebecca execute ce qui est de son affection pour Iacob. Elle vient aux effects par des moyens contraires à la parole de Dieu employant le mensonge & la fraude pour satisfaire à son desir: elle fait desguiser Iacob en Esau, le porte à dire à Isaac qu'il est Esau son premier né, qu'il a esté à la chasse & a appresté à son Pere de la venaison selon sa volonté, & luy fait demander la benediction, à sçauoir celle du premier né: pour vous dire combien loin

592 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
nous emportét nos desirs & avec quel-  
le violence ils nous font passer toutes  
bornes de respect humain & diuin:  
Car Rebecca tout d'un coup abuse son  
mary, & viole par ses mensonges la loy  
diuine. O combien, mes Freres, nous  
eschaperions nous; & irions nous à tra-  
uers-champs par nos passions, si Dieu  
par son Esprit ne nous retenoit? Je dy  
mesme les fideles & regenez, com-  
me estoit Rebecca: afin que vous reco-  
gnouissiez quelle est la misere de ceux  
que Dieu abandonne à eux-mesmes,  
& avec quelle violence & fureur ils  
se portent à transgresser les comman-  
demens de Dieu. Comme aussi quand  
vous voyez que Iacob, quoy que sa  
conscience luy dictast que la conduicte  
que sa mere luy conseilloit estoit mau-  
uaise, & meritoit malediction au lieu  
de benediction, selon qu'il dit, *peut  
estre que mon Pere me tastera & me tien-  
dra pour un abuseur, & feray venir sur moy  
malediction, & non pas benediction* neant-  
moins il se laisse aller aux persuasions  
de sa mere. Considerez combien nos-  
tre interest particulier & l'amour  
de

de nous mesmes est capable de nous faire donner lieu à des suggestions iniques : combien nous auons besoin de prier Dieu qu'il ne nous induise point en tentation. Dites aussi que c'est avec raison que l'Escriture a aduertit les enfans d'obeir à Pere & Mere *au Seigneur*, afin qu'ils se gardent de violer la Loy de Dieu pour complaire à Pere ou à Mere. P'aduouë bien que Iacob ayant achepté de son frere la primogeniture y auoit quelque droit, & auoit sujet d'en recercher le fruit ; neantmoins le moyen dont il vsoit, à sçauoir le mensonge & la fausseté estoit du tout condamnable.

Or neantmoins voila que Dieu donne sa benediction par ce moyen ; Comment est-ce que cela s'accorde avec sa saincteté & sa verité ? Je respon que Dieu faisoit bien ce que Rebecca & Iacob faisoient mal : Car Dieu est souuerain Seigneur de toute creature, pouuant disposer comme il luy plaist de leur condition, & maistre de ses biens pour les dispenser selon sa volonté ; & partant il vsoit de son droit

Pp

594 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
& de sa liberté , en donnant sa benediction à Jacob selon son bon plaisir, & comme , dès deuant que les enfans fussent nés , il auoit peu ordonner que le plus grand seruiroit au moindre , aussi pouuoit-il executer en temps sa volonté , voire d'autant plus qu'Esau deslors s'estoit rendu profane & auoit mesprisé sa primogeniture , & l'auoit vendue pour vn potage à Jacob. Que s'il se trouuoit du mensonge & de la fraude de la part de Jacob & de Rebecca , Dieu ne mettoit pas dans le cœur de Jacob & de Rebecca ces vices & pechés , cette plante estoit de leur corruption naturelle & de leur cru , mais il s'en seruoit pour l'execution de son juste jugement ; tout de mesme qu'vn medecin se seruant de l'instinct glouton de la sangsuë , ne le luy donne pas , & fait sagement ce que la sangsuë ne fait que par vne brute auidité. Et si les Pharmaciens manient innocemment les poisons , & ont l'industrie d'en tirer des contrepoisons , & employent , pour exemple , la chair des viperes pour en fai-

re leur Theriaque salutaire contre le venin , comment Dieu ne pourroit-il pas employer les pechez & iniquitez des hommes pour accomplir les choses , qu'il a droict de faire? Ainsi par l'iniquité des enfans de Jacob vendans leur frere pour esclave à des marchans qui alloient en Egypte , il amena Ioseph leur frere à la gloire qu'il luy auoit ordonnée en Egypte, & pourueut à ce qu'ils fussent recueillis en Egypte & nourris pendant la famine; comme Ioseph representoit à ses freres cette sagesse de Dieu , disant , *Vous auez pensé mal à l'encontre de moy , mais Dieu l'a pensé en bien , pour , selon que ce iour icy le monstre , conseruer en vie un gros peuple.* Genese 50. Ainsi par les enuies des Sacrificateurs, par les craintes de Pilate , & par l'auarice de Iudas , il accomplit en Iesus Christ nostre Seigneur l'œuure de toutes les œuures la plus saintes & la plus admirable ; à sçauoir l'œuure de nostre salut *selon que le recognoissent les disciples disans Actes 3. contre ton Saint Fils Iesus que tu as oinct se sont assemblez*

596 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
*Herode & Ponce Pilate pour faire toutes les*  
*choses que ta main & ton conseil auoyent*  
 *auparauant ordonnées d'estre faites. Il*  
en est de la Prouidence Diuine com-  
me de cette belle & pure lumiere du  
Soleil que vous voyez , laquelle es-  
claire les cloaques & saletez d'icy bas  
sans en receuoir pollution aucune :  
car ainsi la Prouidence Diuine s'es-  
tend sur les vices & pechez des hom-  
mes sans rien perdre de sa saincteté.  
Et quant à ce que Iacob qui meritoit  
par son mensonge de receuoir male-  
diction , reçoit neantmoins benedi-  
ction , dirons nous que Dieu benit  
son mensonge? nullement, mais neant-  
moins Iacob estant d'ailleurs vertueux  
& craignant Dieu , Dieu passa par des-  
sus ce defaut & pardonna l'iniquité  
dont il s'estoit rendu coupable en ce  
fait ; & ainsi ne laissa pas de remu-  
nerer sa pieté , Dieu faisant reluire sa  
bonté parmi les tenebres de nos infir-  
mitez.

**Ainsi ce que Dieu remunerera la crain-  
te que les sages femmes Egyptien-  
nes auoyent eüe de luy en ne vou-  
lans**

lans pas mettre à mort les petits enfans des Hebreux , il le fit encor qu'elles eussent vsé de mensonge pour deliurer ces enfans : leur bonne affection preualut au jugement de Dieu sur le vice du moyen : gardez-vous toutes-fois , ô hommes , de faire mal afin que bien en aduienne : s'il a bien reussi à Jacob d'auoir vsé de mensonge & de fraude , sçachez que c'est par accident , & par vne singuliere misericorde de Dieu , & que cet exemple ne peut estre tiré en consequence , pour ce qu'il est extraordinaire : & que les exemples ne sont pas nostre reigle , mais la Loy de Dieu.

Et quant à Isaac , vous auez , mes Freres , à considerer en cette benediction deux choses , l'vne la maniere de laquelle il benissoit , & l'autre l'obeyssance de laquelle , encor qu'il cust destiné la benediction du premier né à Esäu , neantmoins il acquiesça à la volonté de Dieu , dés que par l'euenement elle luy fut manifestée. Quant à la maniere dont il benit , elle n'estoit pas simplement paternelle ; comme

598 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
celles dont tous peres benissent leurs  
enfans : estans comme des images de  
Dieu enuers eux , & ayans des rayons  
de son autorité : à raison dequoy tel-  
les benedictions sont de grand poids.  
Elle n'estoit pas aussi purement sacer-  
dotale ou pastorale : comme celle  
dont Melchisedech benit jadis Abra-  
ham , ou dont les Sacrificateurs benif-  
soyent le peuple sous la Loy , & les Pa-  
steurs benissent l'Eglise sous le Nou-  
veau Testament : bien qu'auant la Loy  
chasque pere de famille fist office de  
Sacrificateur & de Pasteur enuers sa  
famille. Mais elle estoit prophetique,  
prouenant d'une immediate inspira-  
tion de Dieu qui luy faisoit contempler  
en esprit les choses futures, & luy met-  
toit les mots la bouche , pour pre-  
dire infailliblement. Cette benedi-  
ction doncques estoit tout ensemble  
paternelle , sacerdotale , & propheti-  
que : tout de mesme que la benedi-  
ction que Iacob donna en mourant  
aux douze Patriarches , par laquelle  
il predict les choses futures & l'estat de  
chasque tribu en Canaan.

Quant

Quant à l'obeissance d'Isaac, en ce que voyant que Dieu auoit appliqué la benediction de la primogeniture contre son intention & son desir, & contre l'ordre de la nature, il y acquiesce pourtant : ne nous montre-elle pas la sousmission que nous deuons à Dieu pour renoncer à nos affections, voire aux plus grandes & plus ardentes, quand Dieu nous manifeste par l'euuenement quelle est sa volonté: afin de dire comme Dauid, *Te me suis teu, & n'ay point ouuert ma bouche, pource que c'est toy qui l'as fait.* Car la chose formee dira-elle à ce-luy qui l'a faite, pourquoy as-tu ainsi fait, & tu n'as point d'adresse pour ton ouurage?

Finalemēt, mes freres, considerez au regard de la benediction mesme, l'accomplissement qu'elle eut en son temps. Le droict d'ainesse emportoit trois choses, 1. l'épire sur ses freres 2. la double portion 3. l'honneur de la sacrificature. Du viuant de Iacob & d'Esau il n'apparut rien de l'empire, ny de la double portion : car au contraire la puissance d'Esau fut redoutable à la-

600 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
cob; & Iacob s'en guarentit par les grâ-  
des soumissions, comme vous le voyez  
en son retour de Padan-Aram, lors  
qu'Esäü vint à luy avec 400. hommes:  
Mais ce fut du temps de Daud, que l'I-  
dumee, qui estoit le pays des enfans  
d'Esäü, fut assuiettie aux enfans d'Is-  
raël: comme vous lisez 2. Samuel 8. que  
Daud, apres la deffaite des Syriens  
frappa en la vallee du sel 18000. Idu-  
meens, & mit garnison par toute l'Idu-  
mee: mais les Idumeens secoüoyent le  
ioug quand ils pouuoient, & quand  
les afflictions d'Israël leur en fournif-  
soyent les occasions; & estoient grâds  
ennemis du peuple de Dieu. Quant à  
la double portion; la terre de Canaan  
estoit beaucoup plus grande & meil-  
leure que l'Idumee. Et toutesfois ce  
qui est dit Malach. 1. *J'ay aymé Iacob &  
ay haï Esäü & ay mis ses montagnes en de-  
solation & ay baillé son heritage aux dra-  
gons du desert*, s'entend de l'Idumee, se-  
lon qu'elle auoit esté degastee & rui-  
nee, aussi bien que la Judée, pendant la  
captiuité d'Israël en Babylone: mais il  
y auoit cette difference que l'Idumee  
n'auoit

*Sur Hebr. chap. II. vers. 20.* 601  
n'auoit pas esté restauree, ny ne le de-  
uoit estre, ainsi que le seroit la Iudee.

Et quant à l'honneur de la sacrificature & alliance diuine, elle demeura par deuers les enfans de Iacob à l'exclusion des enfans d'Esäu. Et finalement le Christ venant, qui estoit de la posterité de Iacob, apporta au vray Israël les aduantages de la sacrificature, les faisant estre à Dieu vn Royau-  
me de Sacrificateurs, & restablit le Throne de Dauid son pere pour regner sur la maison de Iacob eternel-  
lement, ce qui estoit la principale piece de la benediction que Iacob em-  
portoit sur Esäu.

### III. P O I N C T.

Venons maintenant à l'application de cette histoire. Or cette application est double, morale & mystique.

Premierement, quand vous voyez que Iacob deuenü aueugle de vieillesse, voit par la foy dans les siecles à venir; dites que la lumiere de l'esprit & de la foy passe bien plus auant, &

602 *Serm. XIV: De la vertu de la Foy*  
vaut mieux que celle du corps, & admirez sa vertu à surmonter tous les obstacles des sens. Dites que par elle nous voyons la Canaan celeste, cōme Isaac la terrienne, encor que nos yeux n'y atteignent point; selon que dit l'Apostre Hebr. 6. nostre esperance penetre iusqu'au dedás du voilé où Iesus Christ est entré comme avant-coureur pour nous: Et demandons à Dieu les yeux de nos entendemens illuminez, afin que nous sc̄achions quelle est l'esperance de la vocation de Dieu, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és Saints. Voyez aussi en cela mesme quel est l'estat de la vieilleſſe Chrestienne, & de la mort des enfans de Dieu.: De la vieilleſſe Chrestienne, en ce que si elle a les yeux ternis, comme Iacob, pour ne voir pas ce qui est autour d'elle, elle est illuminee interieurement pour voir dedans le Paradis, & y contempler Dieu & ses Anges. De la mort de tous les enfans de Dieu, en ce que lors que l'homme exterieur se deschet, l'interieur est renouelé: lors que le corps n'en peut plus, l'esprit est

est plein de force pour s'esleuer à Dieu; & lors que l'œil de la chair ne voit plus goutte, l'œil de l'ame est plus clairuoyant que iamais, Dieu l'illuminant pour penetrer iusques au dedans du Ciel, & regarder à trauers les tenebres de la mort le iour de la resurrection glorieuse.

Secondement, quand nous voyons que l'aveuglement d'Isaac seruit pour donner la benediction de la primogeniture à Iacob, & non à Esäu, & que l'œil clairuoyant de Dieu adressa l'aveuglement au but de sa sagesse; Disons que Dieu se sert de nos maladies & infirmitéz à des fins que nous ne sçauons pas: qu'il est admirable en ses moyens: que nos infirmitéz & miseres accomplissent le conseil de sa volonté: afin que nous acquiescions à sa conduicte en nos maux, & que nous ne nous mettions en peine de rien; puis que par les tenebres & l'aveuglement Dieu accomplit les œuures de sa sagesse.

En troisieme lieu, en ce qu'Isaac disoit à Esäu, *Je ne sçay le iour de ma mort,*

604 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
*vien que ie te benisse*, considerez que le  
iour de la mort est tellement incer-  
tain que Dieu l'a voulu cacher aux  
Prophetes mesmes. Ouy, cét Isaac qui  
sçauoit les choses futures des siecles  
elloignez, ne sçauoit pas le iour auquel  
Dieu l'appelleroit, mais se tenoit prest  
à toute heure. Et si pour cette incerti-  
tude Isaac se hastoit de benir, afin qu'il  
ne fust preuenue de la mort, hastez-vous  
Fideles, de benir & de bien faire à vos  
prochains, selon que l'Escriture dit, que  
pendant que nous auons le temps nous  
fassions du bien à tous : que pendant  
que nous auons la lumiere nous che-  
minions en icelle, de peur que les te-  
nebres ne nous surprennent.

En quatriesme lieu en ces benedi-  
ctions d'Isaac, nous voyons à quoy  
doit estre employé le fidele; à sçauoir à  
benir & non à maudire : arriere de la  
bouche du fidele les imprecations &  
maudissons. Le vray Isaac n'employe  
point sa bouche à cela; *Que toute amer-  
tume & colere, & ire, & crierie, & mesdi-  
sance soyent ostees de vous avec toute ma-  
lice*, dit l'Apostre, Ephes. 4.

Et

Et particulièrement nous voyons icy l'importance des benedictions paternelles , & le soin que les peres en mourant doiuent auoir de les donner à leurs enfans. Car le pere en la famille representât Dieu le Pere celeste, Dieu ratifie ce qu'il a fait en son nom , luy ayant comme transmis sa fonction. Pour exemple ce que sont les Pasteurs enuers leurs troupeaux , à sçauoir Ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu mesme benissoit & exhortoit par eux, selon que l'enseigne l'Apostre, 2. Cor. 5. cela est chasque pere & mere en sa maison. Pourtant craignez enfans d'irriter vos peres & meres , & d'encourir leur courroux & malediction , & tafchez d'obtenir leur benediction. Que si vous dites que ces benedictions d'Isaac ne tiroyent point à consequence pour les autres peres , & obiectez qu'Isaac auoit des promesses speciales pour benir ses enfans, lesquelles les peres & meres aujourd'huy n'ont point. Je vous demande , peres & meres , si vous n'auuez pas les promesses generales que Dieu sera vostre Dieu , & de vostre se-

606 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
mence? & si quand vos enfans ont esté baptisez au nom de Dieu, & receus en son alliance, il n'a pas promis qu'il sera leur pere & leur Dieu, pour les conduire par son esprit, leur subuenir en leurs necessitez, & ne les point abandonner? Benissez donc vos enfans selon ces promesses là, & vous ne pourrez manquer.

Voyez aussi, mes freres, comment meurent les enfans de Dieu, à l'opposite des profanes & mondains; les enfans de Dieu meurent en benissant, meurent en paix & charité, en inuocant le nom de Dieu: & les mondains en murmurant & en se despitant.

Quand nous voyons que Dieu veut donner sa benediction principale au puisné, & non à Esau le premier né; apprenons que Dieu est le souverain & libre dispensateur de ses biens; que ne deuant rien à ses creatures, il les benit en tel ordre, tel degré, & telle mesure & inegalité qu'il luy plaist. Quoy, ô homme, qui fais du tien ce que tu veux, murmurerois-tu contre Dieu, s'il vse de mesme liberté? Si ton frere ou  
ton

ton prochain a plus de benediction que toy, que ton œil ne soit point malin de ce que Dieu est bon : mais pense seulement à rendre graces à Dieu de ce que tu as, veu que Dieu ne te deuoit rien. Car si tu n'as pas autant que d'autres, encor as-tu quelque chose de la benignité de Dieu: Comme bien qu'Esaiü n'ait pas l'empire sur ses freres, ny la plus grande abondance de froment & du meilleur vin, si a-il son habitation en la graisse de la terre & en la rosee des Cieux, & peut viure par son espee. Secondement disons que Dieu ne iuge point comme l'homme, il choisit plustost les choses petites & mesprisées que les grandes, hautes & honorables: il choisit non vn puissant & robuste Esaiü, mais vn foible & delicat Iacob: nõ les premiers fils d'Isay & hommes faits, mais vn petit Dauid qui gardoit les brebis. C'est sa gloire d'esleuer les choses basses, & abbaïsser les choses hautes: selon que dit l'Apostre, 1. Cor. 1. *Regardez, Freres, vostre vocation selon la chair; à sçauoir que vous n'estes point beaucoup de sages, ny beaucoup de*

608 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
*forts, ny beaucoup de nobles; mais Dieu a*  
*choisi les choses seules de ce monde, pour*  
*rendre confuses les sages, & les choses foibles,*  
*viles & mesprisees & qui ne sont*  
*point pour rendre confuses & abolir celles*  
*qui sont.*

Et sur ce qu'Isaac fait tout ce qu'il peut pour ne donner la benediction d'ainesse à aucun autre qu'à Esau, qu'il s'enquiert, & taste de ses mains, employant tout ce qu'il a d'industrie & de prudence; & neantmoins ne peut empescher que Iacob n'emporte cette benediction-là. Remarquons qu'il n'est pas en la puissance de l'homme d'empescher l'œuvre de Dieu. Que toute nostre prudence & industrie ne sert de rien contre son decret, que Dieu est le maistre de nos actions, & que sa Providence preuaut sur nos intentions: & rapportez icy la sentence de Salomon, Prouer. 16. *Le cœur de l'homme detibere de sa voye, mais le Seigneur adresse ses pas. Les preparations du cœur sont à l'homme, mais le propos de la langue, c'est à dire l'execution; est de par l'Eternel.*

Mais ie di que cette histoire a aussi  
son

son application mystique , ayant esté toute mystérieuse , ainsi que les choses notables des Patriarches & de l'ancien Testament. Premièrement, La benediction que receut Iacob a esté type & figure de la benediction que nous receuons du Pere Celeste, & de la maniere dont nous la receuons. Je di de la benediction que nous receuons du Pere Celeste , veu que par icelle nous receuons en heritage le Royaume des Cieux comme Iesus Christ par allusió à la benediction d'Isaac , dit que nous sommes les benits de son Pere , appelez à posseder en heritage le Royaume qui nous a esté preparé auant la fondation du monde. Je di de la maniere dont nous receuons la benediction de Dieu ; à sçauoir que comme Iacob ne receut la benediction que sous le nom d'Esau vray premier né & reuestu de son pretieux vestement ; Aussi nous ne pouuons receuoir la benediction de Dieu que sous le nom de Iesus Christ, le vray premier né de Dieu, & couuerts de la bonne odeur de son obeissance.

Qq

618 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
Car Iesus Christ est appellé nostre premier néés Escritures : or par le moyen de la foy nous fômes côme substituez à la place de Iesus Christ & comparoifons deuant Dieu comme luy mesme, deuenans vn mesme corps avec luy; selon qu'en la 1. Corint. ch. 12. l'Apostre appelle Christ la multitude de croyans incorporee à Iesus Christ. Tellement que ce que Iacob disoit à Isaac, *Ie suis ton premier né*, nous le disons à Dieu avec quelque verité; à sçauoir que nous sommes deuenus chair de la chair & os des os de son premier né, & ne comparoifons point deuant Dieu en nous mesmes: mais en luy, & ne pretendons sa benediction autrement; selon que dit l'Apostre *il nous a beni de toute benediction spirituelle és lieux celestes en Christ: Dieu nous a rendus agreables en son bien-aymé.* Et comme il est dit qu'Isaac flaira l'odeur des vestemens d'Esau qui estoit sur Iacob, & dit voicy l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ que l'Eternel a benit, lors que le pecheur repentant comparoist deuant Dieu par la foy en Iesus Christ, Dieu

**flaire**

*Eph. i.*

flaire la bonne odeur du sacrifice de son fils, & par icelle reçoit le pecheur à mercy : selon que pour cette cause l'Apostre Ephes. 3. dit que Iesus Christ *s'est offert en oblation & sacrifice à Dieu en odeur de bonne senteur.* Voyez-vous, mes freres, la merueille des mysteres anciens? Il y auoit du mensonge en Iacob, & icy il y a verité, mais verité qui n'est que d'imputation, & neantmoins suffisante à nostre salut : Car en soy le pecheur n'est point iuste, comme Iacob n'estoit point Esau ; mais il est pris pour Iuste en Iesus Christ, & tenu pour membre de I. Christ, selon le traicté de l'alliance de grace enuers les Croyans.

2. Icy reluit l'exclusion que l'Escriture fait de ceux qui cherchent le salut par les œuvres & merites & par les forces du franc arbitre, au lieu de le chercher en la grace : tout de mesme que l'Apostre en l'Epistre aux Galates propose Ismaël & Isaac comme types & figures de ceux qui cherchent d'estre iustifiez ou par les œuvres & forces de la nature, ou par la grace : Car Esau pretendoit auoir merité la benediction

620 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
par sa condition naturelle & par son  
labeur , à sçauoir la peine qu'il auoit  
prise à la chasse pour son pere , & vous  
voyez son esprit plein de confiance di-  
re à Isaac , que mon Pere se leue & ma-  
ge de la venaison de son fils , afin qu'il  
me benie; Il fut donc priué de la bene-  
diction , pour nous monstrier que ceux  
qui ont confiance en leurs œuures &  
merites seront reiettez , & que nul ne  
sera admis que celuy qui renonçant à  
la presumption de ses œuures aura re-  
cours à la grace de Dieu en Iesus  
Christ. Par cela aussi Esaiü a esté type &  
figure des Iuifs, qui cerchans d'establi-  
r leur propre Iustice ne se sont point  
rangez à la Iustice de Dieu; dit l'Apo-  
stre Romains 10. là où il a esgard à l'hi-  
stoire de nostre texte , quand il dit,  
*ce qu'Israël est apres à chercher il ne l'a  
point obtenu , mais l'election l'a obtenu;  
pource que c'est par grace & non par  
œuures.*

3. Par mesme moyen cette bene-  
diction d'Esaiü , premier né transferee  
au puisné a esté figure de la vocation  
des Gentils & de la reietion des  
Iuifs

Iuifs ; car les Gentils qui estoient les derniers & comme les puisnés, ont esté mis en la place des Iuifs les premiers nés, & ont herité la benediction celeste de laquelle les autres ont esté exclus. Et en general Esaii avec sa primogeniture pretendant de l'aduantage sur Iacob, a esté la figure de ceux qui en la religion pretendent de l'aduantage par leur ancienneté, & ne considerent pas qu'ils ont vendu leur ainesse par l'amour qu'ils ont porté aux traditions des hommes.

4. Or comme l'heritage de Canaan a esté la figure de l'heritage celeste, aussi la grace par laquelle Dieu ordonna de donner à Iacob la benediction pour heriter la terre de Canaan, a esté type & figure du decret eternel de la Predestination, par laquelle Dieu aimant les vns d'un amour special, leur a ordonné sa benediction spirituelle pour obtenir le Royaume des Cieux en Iesus Christ : & a laissé les autres dans l'endurcissement & la rebellion de leurs cœurs, à leur condamnation. Duquel decret il n'y a autre cause que

522 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
le bon plaisir de Dieu. Et c'est ce que  
represente l'Apostre Rom. 9. disant, De-  
vant que les enfans fussent nez, & eussent  
fait ne bien ne mal, afin que le propos ar-  
resté selon l'election de Dieu demeurast,  
non point par les œuvres, mais par celuy qui  
appelle, il luy fut dit, le plus grand servira  
au moindre, ainsi qu'il est escript, j'ay aymé  
Jacob & ay haï Esau. Que dirons nous  
donc, y a-t-il iniquité en Dieu? ainsi n'ad-  
viene, car il dit à Moïse, j'auray mercy de  
celuy duquel j'auray mercy, & feray mise-  
ricorde à celuy à qui je feray misericorde.  
Il est bien vray que les reprouvez se ré-  
dent indignes de la benediction de  
Dieu & du salut, par leur incredulité &  
par le mespris des graces de Dieu, cō-  
me Esau par sa cōduicte profane ayant  
vendu sa primogeniture pour vn pota-  
ge estoit indigne de l'obtenir: Ce qui  
ferme la bouche à tous les Esaus & re-  
prouvez: Mais afin que les esleus ne se  
glorifient pas, il faut qu'ils considerent,  
qu'en l'origine ils n'estoyent pas plus  
dignes qu'eux de la benediction: ainsi  
que Jacob au ventre de sa mere n'es-  
toit pas plus digne de la benediction  
qu'Esau:

qu'Esaiï : ce que l'Apostre nous explique disant Ephes. 2. des fideles qu'ils estoient *de nature enfans d'ire comme les autres.* \

5. Mais si de nostre naissance nous estions enfans d'ire comme les mondains : sçachez, fideles, qu'il faut que nostre vocation nous discerne d'auec eux : & pourtant remarquez aussi la figure de nos deuoirs à l'opposite de la vie des mondains. Les mondains vendent comme Esaiï leur primogeniture pour vn potage, c'est à dire eschangent les biens du Royaume des Cieux que Dieu leur presente par l'Euangile, en des biens du siecle present & en vne viande qui perit: Ayez horreur fideles de cette brutalité, considerans que tout ce que le monde a de plus deliciaux n'est que le cher potage d'Esaiï; car le monde passe & sa conuoitise, mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement; & reiettoz l'auarice, l'ambition, & les voluptez charnelles, comme celles qui vous font faire le malheureux eschange des biens ecclestes aux terriens. Les mondains &

624 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
Esaiüs donnent les choses celestes pour  
les terriennes; Vous fideles, quittez &  
donnez les terriennes pour les cele-  
stes; acquerez par aumosnes & charité  
la benediction de Dieu: acquerez-vous  
par les richesses iniques ( dit Iesus  
Christ) des biens celestes. Car il y a icy  
vne sainte prudence, laquelle il faut  
employer; voire il y a vne bonne &  
sainte ruse par laquelle il faut ( com-  
me les vrais Iacobs de Dieu ) supplan-  
ter les Esaiüs c'est à dire les mondains.  
Ceux-ci prennent les biens & la gloire  
du siecle pour la felicité & couronne  
du Royaume des Cieux; prenez-leur  
leur couronne, prenez-leur leur primo-  
geniture pendant qu'ils la negligent,  
& gardez bien qu'on vous oste la vos-  
tre, selon que Iesus Christ dit à l'Eglise  
de Philadelphie Apoc. 3. *Tien ferme ce  
que tu as, afin que nul ne te prenne ta cou-  
ronne*: Car ces paroles vous monstrent  
que le combat de Iacob & d'Esaiü a en-  
cor lieu à present.

Finalemēt, mes freres, cette Hi-  
stoire nous fournit beaucoup de con-  
solations. Premièrement en ce que si  
nous

nous sommes haïs & mal traictez au monde, c'est la condition de Iacob qui estoit haï & persecuté par Esau. Ceux qui obtiennent la benediction celeste sont sujets à cela. 2. Entant que viendra le temps auquel s'accomplira pleinement la Prophetie que le plus grand seruira au moindre, à sçauoir le temps auquel les mondains, qui ont eu la force & l'autorité de la terre, & ont persecuté les fideles, seront mis sous l'empire & domination des fideles, comme Iesus Christ le montre en l'Apocalypse ch. 2. *à celuy qui aura vaincu & gardé mes œures iusques à la fin, ie luy donneray puissance sur les nations, & il les gouvernera avec vne verge de fer, & elles seröt brisees cōme les vaisseaux d'un Potier.* Cōme aussi le Prophete Pseau. 49. dit des mondains qu'*ils mourront, & que les iustes domineront sur eux au matin*, à sçauoir au matin du iour de la resurrection. Pourtant, mes freres, pendāt que vous estes mesprisez des mondains, consolez-vous és trois aduantages de la primogeniture que vous auez obtenu sur eux, à sçauoir, Premierement,

626 *Serm. XIV. De la vertu de la Foy*  
la double portion en biens spirituels,  
dons & graces du Sainct Esprit, Dieu  
mesme estant nostre portion & nostre  
heritage. 2. La Sacrificature, selon  
que l'Escriture dit que vous estes faits  
vne Saincte Sacrificature pour offrir  
sacrifices spirituels. Et en troisieme  
lieu le regne & domination, entant  
que vous regnerez avec Iesus Christ  
eternellement. *A celuy donc qui nous a  
faits Roys & Sacrificateurs à Dieu son Pe-  
re, à luy soit gloire & force és siecles des sie-  
cles. Amen.*



SER.